

Que serait le monde sans la couleur ? Quelle peut être la perception de la réalité sans le rouge, le bleu ou le vert ? Pourrait-on imaginer vivre en noir et blanc ? La couleur est ce qui donne à la vie son intensité, sa profondeur, mais aussi la possibilité de la joie. Elle est lumière, élan vital, énergie.

Mouna REBEIZ dans une tentative de pur renoncement, dans l'exil de la solitude et le retrait silencieux a tenté de saisir ce qu'il y a de plus pur, de plus authentique et de plus « vrai » dans la couleur. Déjà KANDINSKY rappelle que « le rouge vermillon attire et irrite le regard comme la flamme que l'homme contemple irrésistiblement. Le jaune citron vif après un certain temps blesse l'œil comme le son aigu d'une trompette déchire les oreilles. L'œil clignote, ne peut le supporter et va se plonger dans les calmes profondeurs du bleu ou du vert » (Du spirituel dans l'art, p. 107). Plus tard, Yves Klein inventera une nuance de bleu qui porte désormais son nom... La peinture n'est-elle pas déjà une métaphysique qui tente de résoudre l'énigme de la couleur, c'est-à-dire d'une certaine vision du monde comme le suggère si justement Merleau-Ponty dans L'œil et l'esprit : « la peinture ne célèbre jamais d'autre énigme que celle de la visibilité » (p.26) ? C'est cette vision même que restitue MOUNA dans cette tentative de percer l'énigme de la couleur qui est aussi celle de la visibilité. Mais fidèle à elle-même, fidèle au mystère qui caractérise son élan créateur, MOUNA REBEIZ, comme en témoigne ces douze toiles dans lesquelles on s'abandonne jusqu'à s'abîmer : « On se sert des couleurs mais on peint avec le sentiment » (Jean Chardin).

Elsa GODART

Philosophe et psychanalyste

Directrice de recherche à l'université GUSTAVE EIFFEL